

Temps pour la Création

du 1^{er} septembre
au 4 octobre 2026



l'Eau vive

Commentaire biblique
Julija Vidovic

Ez 47, 1-12 (Traduction Œcuménique de la Bible)

¹Il me fit venir vers l'entrée du temple ; or, de l'eau sortait de dessous le seuil de la Maison, vers l'orient, car la façade de la Maison était à l'orient ; et l'eau descendait au bas du côté droit de la Maison, au sud de l'autel. ²Il me fit sortir par la porte nord ; puis il me fit contourner l'extérieur, jusqu'à la porte extérieure qui est tournée à l'orient, et voici que l'eau coulait du côté droit. ³Quand l'homme sortit vers l'orient, le cordeau à la main, il mesura mille coudées ; il me fit traverser l'eau : elle me venait aux chevilles. ⁴Puis il mesura mille coudées et me fit traverser l'eau : elle me venait aux genoux. Puis il mesura mille coudées et me fit traverser l'eau : elle me venait aux reins. ⁵Puis il mesura mille coudées : c'était un torrent que je ne pouvais traverser, car l'eau avait monté, de l'eau pour un nageur, un torrent où l'on n'avait pas pied. ⁶Il me dit : « As-tu vu, fils d'homme ? » Il m'emmena puis me ramena au bord du torrent. ⁷Quand il m'eut ramené, voici que, sur le bord du torrent, il y avait des arbres très nombreux, des deux côtés. ⁸Il me dit : « Cette eau s'en va vers le district oriental et descend dans la Araba : elle pénètre dans la mer ; quand elle s'est jetée dans la mer, les eaux sont assainies. ⁹Et alors tous les êtres vivants qui fourmillent vivront partout où pénétrera le torrent. Ainsi le poisson sera très abondant, car cette eau arrivera là et les eaux de la mer seront assainies : il y aura de la vie partout où pénétrera le torrent. ¹⁰Alors des pêcheurs se tiendront sur la rive ; et depuis Ein-Guèdi jusqu'à Ein-Eglaïm, ce sera un séchoir à filets. Les espèces de poissons seront aussi nombreuses que celles de la grande mer. ¹¹Mais ses lagunes et ses marais ne seront pas assainis ; on les laissera pour avoir du sel. ¹²Au bord du torrent, sur les deux rives, pousseront toutes espèces d'arbres fruitiers ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne s'épuiseront pas ; ils donneront chaque mois une nouvelle récolte, parce que l'eau du torrent sort du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture et leur feuillage de remède. »

L'eau vive : entrer dans le fleuve de Dieu

« Cette eau s'en va vers le district oriental... les eaux de la mer seront assainies : il y aura de la vie partout où pénétrera le torrent. » (Ez 47, 8-9)

La vision du prophète Ézéchiël nous plonge dans une création entraînée par le mouvement même de la vie divine. Son action vivifiante renouvelle l'ensemble de la création depuis son sanctuaire intérieur. Du seuil du Temple jaillit une source discrète. Rien d'imposant au commencement : un simple filet d'eau. Pourtant, à mesure qu'il s'éloigne du sanctuaire, le ruisseau devient torrent, puis fleuve impossible à traverser. Là où il passe, les terres stériles retrouvent leur fécondité, les eaux amères deviennent douces, les arbres portent des fruits sans cesse renouvelés et leurs feuilles deviennent remède pour les peuples.



Cette eau qui jaillit du Temple révèle d'abord que la vie ne trouve pas son origine en elle-même. La création n'est pas autosuffisante. Elle reçoit continuellement son existence et sa fécondité de Celui qui est la source de toute vie.

Dans la tradition chrétienne, la vision d'Ézéchiël trouve ensuite son accomplissement dans le mystère du Christ. Le Temple annoncé par le prophète préfigurait Celui en qui « habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2, 9). Du côté ouvert du Crucifié coulent l'eau et le sang, signes de la vie nouvelle offerte au monde. Les Pères de l'Église y ont reconnu la naissance de l'Église et le don des mystères par lesquels la vie divine est

communiquée aux hommes : l'eau du baptême et le sang de l'Eucharistie. Le fleuve qui sort du sanctuaire devient ainsi le symbole de cette grâce qui jaillit du

Christ et se répand jusqu'aux extrémités du monde pour le guérir et le vivifier. C'est cette même eau vive que le Seigneur promet à la Samaritaine : « L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant en vie éternelle » (Jn 4, 14).

Or la prophétie ne décrit pas seulement un fleuve qui irrigue la création. Elle invite également l'homme à y entrer. Ézéchiël est conduit dans les eaux d'abord jusqu'aux chevilles, puis jusqu'aux genoux, puis jusqu'aux reins, avant d'atteindre un torrent qu'il ne peut plus traverser, car il faut désormais s'y abandonner. L'eau par conséquent ne transforme pas seulement le paysage qu'elle traverse ; elle transforme également celui qui accepte d'y descendre.

Cette progression nous révèle quelque chose de la vie spirituelle elle-même. On n'entre pas d'un seul coup dans la profondeur de Dieu. La rencontre avec Lui est un chemin. Au commencement, nous avançons encore en gardant pied. Puis nous apprenons peu à peu à faire confiance. Enfin vient le moment où nous cessons de vouloir mesurer, contrôler ou posséder le mystère divin pour nous laisser porter par Lui.

Commentant la prophétie, saint Isaac le Syrien discernait dans cette montée des eaux l'image de l'âme s'approchant de Dieu. A mesure que l'homme progresse dans la purification du cœur, la prière et la communion avec le Seigneur, il découvre que la vie spirituelle n'est pas une conquête mais une dépossession. Ce n'est plus l'homme qui tient le fleuve, c'est le fleuve qui le porte.

Le mouvement s'inverse alors d'une manière étonnante : ce qui jaillissait autrefois du Temple vient désormais habiter le cœur du croyant. La promesse du Christ faite à la Samaritaine ne désigne plus un puits extérieur où l'on viendrait puiser de temps à autre, mais une source intérieure que l'Esprit fait naître dans les profondeurs de l'âme. Celui qui accueille cette eau devient lui-même porteur de vie, non seulement pour sa propre sanctification, mais aussi pour le renouvellement du monde qui l'entoure.

A la lumière de cette prophétie, les paroles du psalmiste prennent une profondeur nouvelle : « Comme le cerf languit après les eaux vives, ainsi mon âme te désire, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu fort, du Dieu vivant » (Ps 41, 1-2). Saint

Nicolas Vélimirovitch¹ remarque avec justesse que ce cri ne monte pas d'un homme ignorant ou démuné. Il est celui du roi David, comblé de richesses, de puissance et de gloire. Ayant goûté à tout ce que le monde pouvait offrir, il découvre qu'aucun bien créé ne peut apaiser son désir le plus profond. Au contraire, plus il boit aux sources terrestres, plus grandit en lui l'appel d'une autre eau.

Cette soif ne s'avère pas être une faiblesse ni un manque qu'il faudrait combler une fois pour toutes. Elle est une grâce et une vocation. Elle nous rappelle que l'homme ne trouve son accomplissement ni dans la possession, ni dans la consommation, ni même dans l'accumulation des connaissances, mais dans la communion avec le Dieu vivant. Elle est le signe le plus profond de notre dignité. La création tout entière a été créée pour l'infini, et rien de fini ne peut satisfaire pleinement son cœur. Ainsi, au plus intime de l'être humain résonne un mystérieux appel. L'abîme de la soif humaine appelle l'abîme de l'amour divin et l'eau vive promise par le Christ n'est autre que la réponse de Dieu à cette attente inscrite au plus profond de la création et du cœur de l'homme.

Le symbole choisi cette année pour marquer le Temps pour la Création, l'immersion dans l'eau vive, prend ici tout son sens. Il ne s'agit plus simplement de contempler la création de l'extérieur ni même seulement de la protéger. Il s'agit d'entrer dans une relation renouvelée avec Dieu, avec les autres et avec le monde créé. L'être humain n'est pas placé face à la création comme un gestionnaire extérieur, il y est plongé en son sein comme un être de communion.

Cette immersion nous renvoie naturellement au mystère du baptême, qui est à la fois mort à l'enfermement sur soi-même et renaissance à la communion avec Dieu, avec les autres et avec l'ensemble de la création. En s'immergeant dans l'eau vive de l'Esprit, l'être humain retrouve sa vocation première : celle d'être prêtre de la création, offrant le monde à Dieu dans l'action de grâce et recevant le monde comme un don à partager. « Nous t'offrons ce qui est à Toi, de ce qui est à Toi », dit le texte de l'anaphore eucharistique.

¹ Saint Nicolas Vélimirovitch, « Homélie pour le quatrième dimanche après Pâques. Évangile sur le Donateur de l'eau vive et la femme samaritaine », accessible en ligne : <https://foi-orthodoxe.fr/saint-nicolas-velimirovitch-homelies-sur-les-evangelies-des-dimanches-et-jours-de-fete/homelie-pour-le-quatrieme-dimanche-apres-paques-evangile-sur-le-donateur-de-leau-vive-et-la-femme-samaritaine/> (accédé le 12/06/2026).

Voilà pourquoi, dans la tradition orthodoxe, l'eau n'est jamais perçue comme une simple réalité matérielle. Comme toute la création, elle est porteuse de la mémoire de l'histoire du salut. Dès les premiers versets de la Genèse, l'Esprit de Dieu plane sur les eaux primordiales, tel un oiseau couvant la création encore informe et portant en elle les promesses de la vie. Dans les eaux du déluge, le monde ancien est purifié afin qu'une création renouvelée puisse émerger. À travers les eaux de la mer Rouge, Dieu ouvre à son peuple un chemin de liberté. Enfin, dans les eaux du Jourdain, la création rencontre son Créateur.

Les stichères de la Théophanie composés par le patriarche Sophrone de Jérusalem (VII^e s.) contemplent ce mystère avec une force particulière : les eaux reconnaissent leur Maître, le Jourdain suspend son cours et la création entière tressaille devant Celui qui l'a appelée à l'existence. Ce n'est donc pas seulement l'humanité qui est visitée par le salut, c'est le cosmos lui-même qui reçoit la présence de son Seigneur.

Cette intuition trouve son expression la plus accomplie dans la grande bénédiction des eaux célébrée à la Théophanie. Cette prière magnifique relit toute l'histoire du salut à travers le symbole de l'eau : les eaux de la création, du déluge, de l'Exode, du Jourdain. Elle demande que l'eau devienne « source d'immortalité », « don de sanctification », « guérison des âmes et des corps » et « remède contre les passions ». Ainsi, la matière n'est pas rejetée ni dépassée. Au contraire, elle est appelée à devenir transparente à la grâce.

L'eau bénie est alors portée dans les maisons, répandue sur les champs, conservée par les familles et reçue avec foi par les fidèles. Ce geste simple exprime une conviction profondément chrétienne : le salut n'est pas une évasion hors du monde mais sa transfiguration. En sanctifiant les eaux, l'Église proclame que toute la création est destinée à devenir ce qu'elle est déjà mystérieusement en Christ : un lieu de communion avec Dieu. Le cosmos tout entier demeure dans l'attente de cette plénitude, lorsque Dieu sera « tout en tous » (1 Co 15, 28).

Nous tournant finalement vers la crise écologique, elle nous apparaît sous un jour nouveau. Elle n'est plus seulement le résultat d'erreurs techniques ou économiques bien réelles ; le résultat d'une gestion humaine dont les besoins demeurent inassouvis. Elle révèle une crise spirituelle plus profonde : son oubli de

la vocation eucharistique. Lorsque l'homme cesse de rendre grâce, il finit par consommer. Lorsqu'il cesse de contempler, il cherche à posséder. Lorsqu'il cesse de recevoir le monde comme un don, il le traite comme une ressource.

Face à cette tentation, l'Église propose un autre chemin : celui de l'action de grâce, de l'ascèse et de la communion. L'ascèse chrétienne n'est pas, comme nous l'avons déjà observé, un refus du monde. Elle est l'apprentissage d'une relation juste avec lui. Elle nous enseigne que la véritable abondance ne naît pas de l'accumulation mais de la gratitude.

La prophétie d'Ézéchiél s'achève par une image d'une extraordinaire beauté : des arbres portant du fruit chaque mois et dont les feuilles servent de remède. Les Pères y ont vu l'image des Écritures dont les fruits nourrissent les fidèles et dont les feuilles guérissent les blessures humaines. Mais cette vision ouvre aussi une perspective plus vaste encore. Elle annonce l'Arbre de Vie de l'Apocalypse (22,1-2) et la création renouvelée où Dieu sera tout en tous. Le soin de la création n'est donc pas seulement une responsabilité présente. Il est aussi un témoignage de l'espérance chrétienne. Chaque geste de protection, de respect et de partage devient déjà une participation à cette transfiguration promise. Nous sommes les ouvriers d'une moisson dont nous ne verrons pas tous les fruits, mais comme les prophètes d'avant le Christ, nous les apercevons de loin, avec les yeux de la foi, et nous nous réjouissons.

Ainsi, ce Temps pour la Création ne nous invite pas seulement à préserver un héritage menacé. Il nous invite à retrouver notre place dans le grand mouvement de la vie divine. Comme le cerf altéré cherche les eaux vives, notre monde assoiffé cherche souvent sans le savoir la source qui seule peut le désaltérer.

Le fleuve qui sort du sanctuaire continue aujourd'hui de traverser l'histoire. Il traverse nos déserts, nos inquiétudes, nos blessures et nos espérances. Il nous est demandé non seulement de le contempler sur ses rives, mais d'y entrer. Car c'est seulement lorsque nous acceptons de nous laisser porter par cette eau vive que nous devenons, à notre tour, sources de vie pour les autres et témoins de la transfiguration de toute la création.



Ce document a été élaboré par le réseau *Espérer pour le vivant* (Église protestante unie de France et Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine),
en lien avec l'association Église verte, le Mouvement international Laudato Si', l'Institut de Théologie Orthodoxe St Serge et A Rocha - France,
dans le cadre de l'alliance du Temps pour la Création,
à l'occasion de l'atelier biblique proposé en Ile-de-France pour le

Temps pour la Création 2026.

Les coordinatrices de ces ateliers régionaux remercient chaleureusement
les auteurs et autrices des notes et commentaires
ainsi que les animateurs et animatrices des ateliers bibliques.



Temps pour la Création

Retrouvez de
nombreuses
ressources sur le site
alliancetempscreation.org

Le Temps pour la Création est une initiative internationale coordonnée par un comité œcuménique réunissant des représentants d'Églises chrétiennes et d'organisations partenaires de nombreux pays.

En France, des organisations chrétiennes engagées de différentes manières dans le soin de la Création se sont rassemblées en 2026 au sein de **l'Alliance du Temps pour la Création**.



alliancetempscreation.org